

## HISTOIRE DU TRICOT

### ► Nålbinding ou tricot ?

Il n'est vraiment pas facile de se lancer dans une histoire du tricot. Peu de livres ou de publications existent sur le sujet. Les fragments et éléments anciens des musées, extrêmement fragiles, sont moins nombreux que ceux du tissage, qui lui sont antérieurs ; si la pointe aiguë de l'aiguille à coudre ne laisse guère de doute quant à son usage, il n'en est pas de même pour l'aiguille à tricoter – appelée *petite trique* ou *tricot* au XVI<sup>e</sup> siècle, d'où le nom donné à la technique, l'aiguille est alors en bois. On constate aussi que si des légendes existent de déesses et héroïnes antiques qui comme Arachné ou Pénélope tissent, on n'en connaît aucune qui tricote. La Bible rapporte une robe tricotée du Christ et il existe d'autres mentions écrites de vêtements tricotés, on dira donc avec prudence que les premiers tricots datent du début de notre ère. Car les historiens eux-mêmes s'interrogent sur ce qu'il convient d'appeler « tricot » ou non !



▲ Paire de chaussettes de laine (nålbinding), vers 300-500, Égypte, [Victoria & Albert Museum](https://www.vam.ac.uk) Londres

Séparant les orteils, elles devaient être portées avec des sandales.



▲ Chaussette viking (nålbinding) des fouilles de Coppergate, [York Archeological Truste](#), York [en viking : *Jorvik*]

En effet, les trouvailles archéologiques les plus anciennes auraient été faussement considérées comme du tricot, alors qu'elles sont réalisées en [nålbinding](#). Ce nom viking désigne un tissu structuré en spirale, dont l'élasticité ou la rigidité dépend du point et de la largeur du matériel utilisé. La technique du *nålbinding* est pratiquée par les Romains, les Égyptiens et divers peuples des pays d'Europe du Nord et de l'Est aux environs du IV<sup>e</sup> siècle. Certains historiens du textile le considèrent comme l'ancêtre du crochet et du tricot. [En anglais, il est traduit par : *knotless netting*, *needle looping* ou encore *single needle knitting*]. Cette technique permet la formation de boucles entrelacées, le plus souvent torsées, à l'aide d'une aiguille à chas et d'un fil ; en général, le travail est circulaire.

### ► La naissance du tricot

Comme la technique du tissage s'est développée sur le modèle de la vannerie et du tressage, le tricot prend modèle de la maille des filets, connue au moins vers 1500 avant notre ère. On parle alors de technique *sprang* – qui permet de fabriquer une sorte de filet avec des fils tendus sur un cadre à tisser rudimentaire et torsadés entre eux ; le chaînon exécuté d'un fil continu passe verticalement alors que dans la technique du tricot il est horizontal. Les historiens ont aussi confondu son résultat avec la dentelle résille ou le tricot.

Selon l'historienne Irena Turnau, on suppose que la technique de transition entre la technique [sprang](#) et le tricot est la fabrication de textiles sur châssis pratiquée par les nomades de l'Afrique du Nord. Une des sectes coptes transforme ces châssis en aiguilles mobiles. Plus tard on découvre le même processus au Pérou. Il faut en effet trouver une solution et entrecroiser les techniques pour réaliser certains articles, par exemple pour protéger les doigts du froid.



▲ Chaussette XIIe siècle, probablement trouvée à Fustat, Égypte  
[Textile Museum](#), Washington



▲ Chaussette d'enfant, période musulmane incertaine entre XIe et XVe siècles,  
probablement trouvée à Fustat, Égypte, [Textile Museum](#), Washington  
On peut trouver les [explications](#) détaillées (en anglais) pour réaliser une copie de ces  
chaussettes  
sur le site de [Anahita al-Qurtubiyya](#) Visitez aussi sa page [Medieval Muslim Knitting](#)

Pour certains historiens, les plus anciens vestiges de pièces de [tricot](#), au sens propre du terme – c'est-à-dire le résultat d'un même fil enroulé sur lui-même en boucles, appelées mailles, à l'aide de plusieurs aiguilles et qui donne un tissu extensible – se composent de chaussettes, ou plus exactement de fragments de chaussettes coptes trouvées en Égypte, entre le XIe et le XIIIe siècles. Ce sont des pièces fines, le plus souvent dans des tons de coton blanc et indigo, peut-être « tricotées » à l'aide de plusieurs aiguilles, peut-être à l'aide d'une aiguille et des doigts de la main gauche, il est en effet difficile de savoir si elles ont été réalisées à plat ou en

rond. Selon Irena Turnau, on ne peut pas affirmer qu'elles ont été tricotées sur plusieurs aiguilles, le même résultat pouvant être obtenu au moyen du *nålbinding*. Il faudrait une trouvaille archéologique associant articles tricotés et aiguilles pour le prouver.

Si c'est du tricot, vu la qualité du travail réalisé, la variété et la complexité des motifs décoratifs, on se dit que la technique pourrait être en effet plus ancienne, vraisemblablement aux premiers siècles de notre ère. La provenance exacte et la difficulté de datation de ces chaussettes à un ou deux siècles près, comme d'ailleurs tout ce qui concerne l'[art copte](#) est le fait du manque de rigueur des fouilles archéologiques à l'origine de leur découverte.

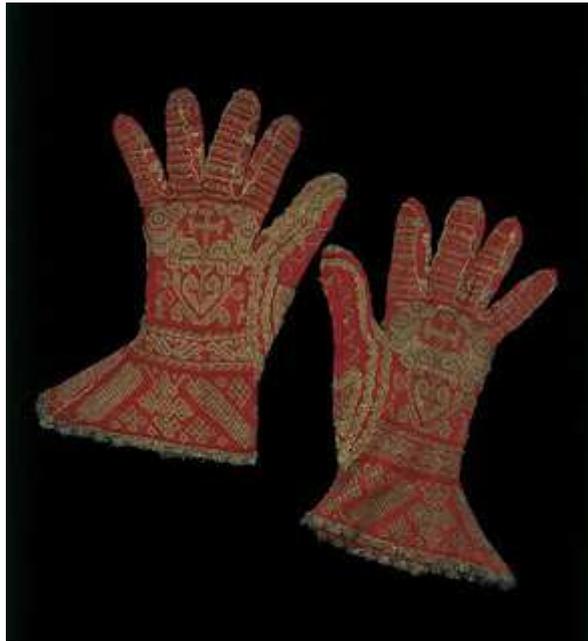
### ► Le tricot se diffuse en Europe

La technique du tricot, due donc probablement aux Coptes, gagne les pays du monde islamique via les conquêtes des Arabes : la Syrie en 632, Jérusalem en 635 – ce qui va provoquer les Croisades, l'Égypte en 640, le Maghreb en 647 ; ils montent ensuite vers le Portugal et l'Espagne en 711, la Sicile en 720, la France où comme chacun sait ils sont arrêtés à Poitiers en 732, les Maures restent en Espagne jusqu'en 1492.



▲ à g : Gants liturgiques épiscopaux dits de Saint Rémy, en soie blanche tricotée ; ils comportent une plaque circulaire d'argent ciselé et doré cousue en son centre, abbaye basilique Saint-Sernin sur [Culture.fr](#)

à dr. : Gant liturgique, en soie, or et cuir, cathédrale de Rodez, XVI<sup>e</sup> siècle - début XVII<sup>e</sup>, photographie Musée Fenaille - Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron sur [Musées de Midi-Pyrénées](#)



▲ Paire de gants liturgiques épiscopaux, en soie et bande d'argent, tricotés main, Espagne, XVIe siècle, [Victoria & Albert Museum](http://www.victoriainmuseum.com/), Londres

On admet qu'au Xe siècle, le tricot s'est répandu dans toute l'Europe. Toujours selon Irène Turnau, l'unification culturelle des pays chrétiens va participer à sa diffusion dans les pays européens. Religieuses et artisans tricotent pour les églises. Le développement du tricot est accéléré par des prescriptions liturgiques qui apparaissent en 785. Elles imposent aux évêques et prêtres de porter, pendant la consécration du pain et du vin pendant la messe, des gants non cousus, bien ajustés aux doigts. Ils sont d'abord tricotés en soie naturelle ou blanche, puis colorée, souvent en rouge, jamais en noir. Les premières mentions de gants liturgiques spécifiques datent du Xe siècle ; les plus anciens qui nous sont parvenus en France sont conservés à la basilique Saint-Sernin à Toulouse, ils datent du XIIIe siècle et témoignent du haut niveau technique de tricotage à la main de l'artisan bonnetier qui les a réalisés.



▲ Chaussees et souliers dits de Saint Germain, abbé de Moutiers-Grandval, près de Délémont (Suisse), photo Musée jurassien, Délémont, dans *Histoire du Costume* de François Boucher p. 159.

Ces gants liturgiques sont conservés dans les trésors des églises et des cathédrales du bas Moyen Âge, ils sont mentionnés dans les textes dès le IXe siècle. On y trouve aussi de nombreuses bourses et petits sacs tricotés en rond et en jacquard avec des fils de soie pour déplacer et accueillir les reliques de saints. En Suisse sont conservés des bas et jambières tricotés entre le VIIIe et le IXe siècle.



▲ Housse de coussin mortuaire de Fernando de la Cerda (1255-1275) [monastère Santa María la Real de Huelgas](#), près de Burgos (Espagne), vers 1275 sur [L'Ost du Dauphin](#)

On peut voir une reconstitution de ce motif sur le site de [Susanna von Schweissguth](#)

On ne manque pas de citer aussi les housses de coussins tricotées, datant des XIIe et XIIIe siècles, provenant des tombes royales du monastère Santa María la Real de Huelgas, fondé

par le roi Alphonse VI de León et de Castille pour abriter le mausolée de sa famille. Le plus ancien, pourpre, or et blanc, entièrement tricoté au fil de soie et point jersey très serré (80 mailles pour 10 centimètres carrés), placé sous la tête du prince Fernando de la Cerda, mort à vingt ans en 1275 est intact. Les motifs en jacquard à fils tirés représentent des fleurs de lys et des aigles encastés dans des losanges sur une face, des châteaux à trois tours (ceux qui ont donné leur nom à la Castille) et des rosettes dans des octogones sur l'autre face. Il est bordé de glands verts un peu abîmés aux quatre coins et d'une lisière où se répète le mot *barakah* [en arabe : *bénédiction*], cette inscription atteste l'origine arabe de ces coussins.



▲ Vierge tricotant une petite robe pour l'enfant Jésus avec quatre aiguilles, par le Maître Bertam von Minden,

volet droit du retable de l'autel de la Sainte Vierge à l'église de Buxtehude (Allemagne) vers 1400-1410, sur [Wikimedia Commons](#)

Tricoter avec quatre aiguilles n'est pas courant en Allemagne à cette époque, Maître Bertam a séjourné en Italie avant de réaliser ce retable, il y a vraisemblablement découvert cette méthode.

Dès le XIVe siècle, la technique du tricot s'est fortement répandue en Europe du Sud et dans certaines villes allemandes autour de la Baltique. La peinture la montre avec précision en représentant des madones dites « au tricot ». Le tricot se fait en rond, sur un jeu de quatre ou cinq aiguilles, probablement métalliques, non crochetées, tenues par les paumes, le fil dans la main droite. De fait les tricoteurs utilisent alors de deux à cinq aiguilles pour tricoter des fils de coton, de soie ou de laine, ils pratiquent déjà le jacquard.

Parallèlement à cette évolution de la technique dans l'Europe méridionale, vers le Xe siècle, colportée par les envahisseurs normands, l'usage de tricots en grosse laine, exécutés au crochet ou sur de grosses aiguilles en os ou en bois, s'est introduit dans le Nord de l'Europe : Norvège, Finlande, Islande, îles anglo-normandes et plus généralement toutes les régions de culture celte. Des fouilles archéologiques en Lettonie, Pologne et certains pays scandinaves l'attestent.

Ce sont donc l'expansion de l'Islam, les invasions normandes, les Croisades, le commerce et les conquêtes qui permettent la diffusion de la technique du tricot. On raconte que les marins espagnols de l'*Invincible Armada*, naufragés sur les côtes des Îles Orcades et des Îles Shetland en 1588, auraient enseigné l'art du tricot aux pêcheurs autochtones. On dit aussi que les Conquistadores auraient appris à tricoter à l'Amérique du Sud, hypothèse aujourd'hui remise en question. L'histoire du tricot se construit au fur et à mesure des trouvailles et solutions techniques individuelles et locales, elle se prête mal aux généralisations. A chaque fois, le tricot s'enrichit des cultures et des traditions des peuples qui le découvrent.

### **Guildes et corporations se structurent autour du travail de la bonneterie**

Lorsque les guildes et corporations commencent à apparaître, la technique du tricot est probablement maîtrisée, le tricot devient rapidement une activité artisanale et commerciale, dont les bonnets et les chausses sont le produit principal. A Paris, des artisans regroupés en corporation fabriquent principalement des bonnets, d'où le nom *bonneterie* [on prononce *bon'tri*] qui qualifie l'ensemble de la production de tricot. On trouve trace d'un « chappelier » qui vend aussi des chausses « faictes à l'aiguille » en 1387. *Le Petit Robert* mentionne les origines du mot en 1449 – la langue française est la seule à lier l'art du tricot au bonnet.



▲ Marchands de bas, vers 1560, [Musée national allemand](#), Nuremberg (Il s'agit d'une caricature sur le crédit et les mauvais payeurs.)

Les *bonnetiers* forment l'un des sept grands corps de métiers médiévaux. Les archives témoignent d'une organisation à Paris dès 1268, lorsque le prévôt Etienne Boileau réunit dans le *Livre des métiers* tous les règlements de police qui régissent l'industrie et le commerce à Paris. Mais cela reste exceptionnel, l'apparition des guildes en Europe occidentale date plutôt du XVe et du début du XVIe siècle, qui correspondent à l'essor du tricot : celle de Troyes, future capitale de la bonneterie, date de 1505. L'Angleterre voit naître ses premières corporations au cours du XVIe siècle, l'Alsace et l'Allemagne, ainsi que d'autres villes françaises, enregistrent des guildes au début du XVIe, celles de Vienne, Dresde, Prague au début du XVIIe.

### ► Gants, bas de chausses, bonnets et chapeaux tricotés en maille endroit

Pour des raisons de confort et de parfaite adaptation du tricot à certaines parties anatomiques, les articles réalisés sont d'abord les gants, les chausses et les bonnets ou chapeaux. Le tricot va aussi répondre à la nouvelle mode près du corps qui apparaît à partir des années 1350.



▲ à g. : Gant pontifical en soie tricotée de Pierre de Courpalay premier quart du XVe siècle, Musée National du Moyen Âge Thermes de Cluny  
à dr. : Saint Augustin, père de l'Eglise (détail), par Pedro Berruguete Juste de Gand, vers

1460-1480

Musée du Louvre, Paris sur [culture. fr](http://culture.fr)



▲ Gants liturgiques en soie tricotée, Europe, vers 1550-1600

[Museum of Fine Arts](http://Museum of Fine Arts), Boston



▲ à g. : Saint Grégoire, par Francisco de Zurbarán, 1626

[Musée des Beaux Arts](http://Musée des Beaux Arts), Séville

à dr. : Gants liturgiques en soie rouge tricotée et à crispins, vers 1600-1625

[The Metropolitan Museum of Art](http://The Metropolitan Museum of Art), New York

Les **gants** tricotés se répandent dès le bas Moyen Âge, pas seulement pour le vêtement liturgique. [Lire [Histoire du Tricot \(1\), les origines](#)]. La tradition du port du gant qui représente l'autorité – le gant, objet de prestige, symbolise la main et le pouvoir de celui qui le revêt, remonte à la Gaule, l'Église l'a reprise à son compte pour asseoir son influence. Le gant de prélat n'est jamais en peau, matériau « impur » d'origine animale, on le tricote en fil de soie, parfois d'une seule pièce – en rappel de la tunique du Christ (Saint Jean mentionne cette tunique que le Christ porte pendant la cruxifixion, il précise qu'elle est faite d'une seule pièce, sans couture, les soldats ne se la partagent pas mais la tirent au sort entre eux). En 1070 le pape autorise tous les abbés à porter des gants de soie brodés d'une croix. La couleur indique la fonction : gant blanc pour le pape, rouge pour le cardinal, violet pour l'évêque.



▲ Portrait de Galeazzo Maria Sforza, duc de Milan, par Piero del Pollaiuolo, vers 1471  
Galerie des Offices, Florence sur [Wikimedia Commons](#)



▲ Jan van Wassenaer, vicomte de Leyde et gouverneur de la Frise, par Jan Mostaert, vers 1520-1522  
Musée du Louvre sur [Wikimedia Commons](#)



▲ à g. : Portrait de Henry Saville, secrétaire latin de la reine Elizabeth Ière  
par Sylvester Harding, [British Museum](#)  
à dr. : Paire de gants de soie tricotés, probablement espagnols  
[Museum of Fine Arts](#), Boston

Jusqu'au XIVe siècle, le gant de parure est le plus souvent en fil de soie et brodé. C'est un gant fin tricoté à cinq doigts. À la Renaissance, les doigts s'arrondissent, le gant se pare de larges manchettes de tissu de soie façonné ou brodé, qu'on appelle *crispins*. On rebrode parfois le dos de la main, et même les doigts. Dans *Le Roman de la Rose*, la Dame porte des gants de fil blanc, qui symbolisent ses mains blanches et propres et signifient son appartenance sociale (cela durera jusque dans les années 1960 ; on verra même, au XIXe siècle, les enfants de la bonne société jouer dans les bacs à sable, gantés de blanc).

Ces gants de tricot fin bien ajustés protègent efficacement les mains du froid et arrivent à concurrencer la nouvelle mode des gants de peau, le plus souvent en chevreau, qu'on parfume à partir de 1533 – arrivée à la cour avec Catherine de Médicis. Ce ne sont pas les mêmes confréries qui confectionnent les gants de peau et les gants tricotés. Dans les inventaires des biens et dans les statuts des corporations de tricoteurs, on trouve aussi la trace de gants d'hommes et de femmes et d'enfants de meilleur marché, en laine ou en soie, à un seul doigt.

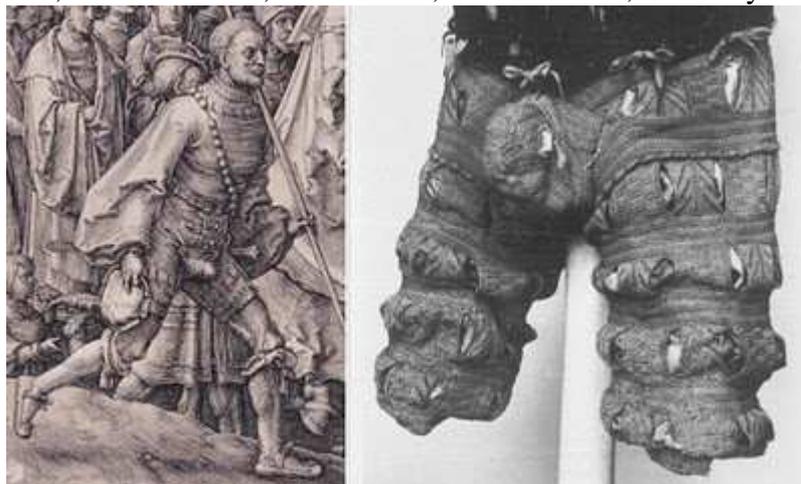


▲ à g. et à dr. : Chaussettes tricotées, XIVe siècle

[Bayerisches Nationalmuseum](#), Munich

au centre : Examen d'un patient, extrait du

*Liber notabilium Philippi Septimi, francorum regis, a libris Galieni extractus*  
Guy de Pavie, 1345, École italienne, XIVe siècle, Musée Condé, Chantilly



▲ à g. : *Le Triomphe de Mardochée* (détail), gravé par Lucas van Leyden, 1515  
sur [Calisphere University of California](#)

à dr. : Boulevard en laine tricotée, XVe siècle

[Staatliche Kunstsammlungen Historisches Museum](#), Dresde

Le *boulevard* est un court haut de chaussettes rattaché à la ceinture, il couvre seulement l'enfourchure et le haut des cuisses ;

porté pendant la seconde moitié du XVe, sa mention dans les textes et les exemples sont rares. Celui-ci, en tricot, qui s'inspire de la mode des *crevés* est d'autant plus une curiosité.

L'autre production des artisans tricoteurs, ce sont les **bas** tricotés, qui entrent en revanche en usage assez tard. On appelle encore *chausses* ces vêtements du bas du corps, ancêtre des chaussettes et bas. Vers le VIIe siècle, elles sont courtes et couvrent juste le pied et la jambe. Avec la mode du XIVe siècle, qui voit le costume masculin considérablement raccourcir, elles forment deux tubes de toile parfois séparés, parfois fermés et cousus – pour répondre aux virulentes critiques de « déshonnesteté ». Elles remontent jusqu'au haut des cuisses et même à la taille, et s'attachent au bas du pourpoint à l'aide d'*aiguillettes*. Au XVIe siècle elles se divisent en *hauts* et *bas de chausses* : à partir de cette époque le terme *chausses* désigne le *haut de chausses* – qui se transformera bien plus tard en *culotte*, puis en *pantalon* ; le *bas de chausses* deviendra juste le *bas*.



▲ à g. : Portrait présumé de Henri IV enfant, École française, vers 1555  
Musée de Pau sur [Agence photographique de la RMN](#)  
à dr. : Bas de soie tricotée pour enfant, fin du XVIe siècle  
sur [Deutsches Strumpfmuseum](#)



▲ à g. : *Le Jardin de la noblesse française, Gentilhomme tirant l'épée*  
gravé par Abraham Bosse d'après Jean de Saint-Igny, 1629  
sur [Expositions BnF](#)

à dr. : Bas de chausses tricotés, à porter dans les bottes, Angleterre, 1640  
[Victoria & Albert Museum](#), Londres



▲ Bas en lin écri pour homme, Angleterre, vers 1660-1670  
[Victoria & Albert Museum](#), Londres

Ce bas n'est pas tricoté mais tissé et cousu, bien que les bas tricotés  
soient déjà couramment portés à cette époque ;  
on trouve que la coupe en biais sur mesure galbe mieux la jambe.

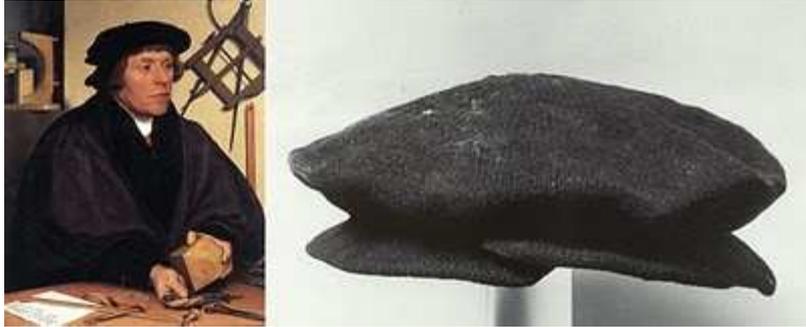


▲ Bas et chaussettes tricotés en coton et soie rebrodés pour enfants, [Museum of Fine Arts](#), Boston

Les chausses de toile ou de drap de laine doivent être collantes et bien tirées, aussi sont-elles confectionnées sur mesure ; pour ceux qui n'en ont pas les moyens, elles sont formées de bandes de tissu enroulées autour de la jambe qu'on maintient comme on peut. Même taillées en biais dans le tissu c'est nettement moins adaptable que les articles en tricot de laine ou de soie, pourtant ce n'est qu'au cours du XVe et du XVIe siècles, que les chausses tricotées vont remplacer le tissu, au moins dans les classes sociales supérieures. Jusqu'au XVIIe siècle, on tricote à la main, aux aiguilles, en coton, en laine, et même dans des mélanges, de grandes quantités de bas pour hommes, femmes et enfants, unicolores ou façonnés.



▲ à g. : Portrait de Matthäus Schwarz à l'âge de cinq ans quatre mois ; il apprend l'alphabet. Banquier d'Augsbourg né en 1497, Matthäus Schwarz fait exécuter à vingt-trois ans une série de vignettes le représentant dans tous ses costumes, à tous les âges de sa vie. Ils sont regroupés dans le [Livre des costumes](#) (Trachtenbuch) conservé à la BnF, Paris  
 à dr. : Bonnets en laine tricotée, XVIIe siècle, [Rijksmuseum](#), Amsterdam  
 Ils sont plus tardifs que l'image de Matthäus Schwarz, mais les modèles ont peu évolué en un ou deux siècles.



▲ à g. : Portrait de Nikolaus Kratzer, par Hans Holbein le Jeune, 1528

Musée du Louvre sur [Wikimedia Commons](#)

à dr. : Chapeau en laine tricotée et feutrée, Angleterre

[The Metropolitan Museum of Art](#), New York



▲ à g. : *Le Mariage paysan* (détail), par Pieter Bruegel vers 1568

[Kunsthistorisches Museum](#), Vienne

à dr. : Chapeau en laine tricotée et feutrée rouge pour jeune garçon, Londres entre 1500 et 1550, [Victoria & Albert Museum](#), Londres

La couleur est passée avec le temps.

Les « coiffures » tricotées sont nombreuses et de formes variées. On trouve bien sûr des **bonnets** basiques qui se répandent dans toute l'Europe, plus ou moins semblables à ceux d'aujourd'hui, on les porte la nuit ou sous une autre coiffure, heaume ou capuchon. On dit parfois que le *béret* est inventé en France au cours du XIIIe siècle. Irena Turnau, spécialiste de l'histoire de la bonneterie européenne, regrette qu'il n'existe aucune étude historique sur le chapeau tricoté.



▲ à g. : *L'Homme au chapeau rouge*, par Le Titien, 1516

Musée du Louvre sur [Wikipédia](#)

à dr. : Chapeau en laine tricotée et feutrée, Angleterre, XVe siècle

[Victoria & Albert Museum](#), Londres



▲ à g. : Portrait de Erasme de Rotterdam, par Hans Holbein le Jeune, 1523  
 Kunst Museum, Basle (Allemagne) sur [Wikimedia Commons](#)  
 à dr. : Chapeau en laine tricotée et feutrée, Londres, entre 1500 et 1550  
[Victoria & Albert Museum](#), Londres



▲ à g. et à dr. : Portraits de Sir Thomas Southwell, par Hans Holbein le Jeune, 1536 et 1537  
 sur [Wikimedia Commons](#)  
 au centre : Chapeau en laine tricotée et et feutrée, Londres, entre 1500 et 1550  
[Victoria & Albert Museum](#), Londres



▲ à g. : Portrait d'un écolier de douze ans, par Jan van Scorel, 1531  
 Musée Boijmans Van Beuningen Rotterdam sur [Wikimedia Commons](#)  
 à dr. : Chapeau de jeune garçon en laine rouge tricotée et feutrée, [Museum of London](#),  
 Londres.

La couleur est passée avec le temps, sa bordure ajourée est destinée à accueillir des passementeries et décorations.



▲ à g. : Chapeau en laine tricotée, XVIe siècle, [Rijksmuseum](#), Amsterdam  
 à dr. : Portrait d'un inconnu, par Nicholas Hilliard, 1588  
 National Gallery, Londres sur [Wikimedia Commons](#)



▲ à g. : *Les joies du patinage*, par Hendrick Avercamp, vers 1630-1634  
[Rijksmuseum](#), Amsterdam  
 à dr. : Chapeau en laine tricotée, acheté en Hollande par le tsar Pierre Ier de Russie,  
[Musée de l'Ermitage](#), Saint-Pétersbourg

Certaines formes de ces bonnets sont très élaborées et forment de véritables **chapeaux**, comme on peut en voir sur les portraits de Dürer, de Cranach ou de Holbein le Jeune. On les fabrique, au XVIe et au XVIIe siècle, à Strasbourg et autres villes d'Alsace et d'Allemagne méridionale, et aussi en Hollande. On les tricote en fil de laine, car cette matière « prend » particulièrement bien la couleur – souvent rouge ou noire, mais ils peuvent être aussi bleus ou verts, on les foule pour imiter le velours, on les feutre pour les rendre plus raides sur les bords et résistants à l'eau, la technique est répandue. [On peut lire sur [Le manteau de ma grand-mère, par Sabine](#), l'essentiel des techniques de travail de la laine]. Les élégants les agrémentent de passementerie, de plumes ou de broches.

### ► Le tricot, une technique à la fois artisanale et domestique

Les pièces conservées montrent que les tricoteurs médiévaux, qui tricotent en rond, ne pratiquent que la *maille endroit*, le point *jersey envers* commence à être utilisé au cours du XVIe siècle, mais uniquement en décoration. On tricote à l'aiguille, jusqu'à quatre et cinq pour les formes compliquées, c'est la qualité des aiguilles autant que la dextérité de l'exécutant qui déterminent un tricot de qualité. En France et en Angleterre on utilise le plus souvent des aiguilles en bois ou en os, en Espagne, de fines aiguilles métalliques. On travaille aussi au crochet. Le tricotage à la main au XVe et XVIe siècle a atteint un niveau élevé dans la plupart des pays européens, tant en termes de qualité que de variété des articles produits : gants, bas, vêtements d'enfants, chemises, caleçons, pantalons, gilets, capuchons...



▲ à g. et à dr. : Devant et dos d'un gilet tricoté en laine pour enfant, [Museum of London](http://www.museumoflondon.org.uk/), Londres  
 au centre : *Jeux d'enfants*, par Pieter Bruegel l'Ancien, vers 1560  
[Kunsthistorisches Museum](http://www.kunsthistorischesmuseum.at/), Vienne



▲ Moufles pour enfant en laine, XVI<sup>e</sup> siècle, [Museum of London](http://www.museumoflondon.org.uk/), Londres  
 à dr. : Chaussette en laine tricotée, vers 1650-1700  
[Rijksmuseum](http://www.rijksmuseum.nl/), Amsterdam

Ce type d'article populaire est rarement conservé dans les musées.

Outre ces productions artisanales des tricoteurs de métier, souvent de grande qualité, et réservées à la soie, tricoter à la main des vêtements utilitaires est une pratique courante à la campagne, où on a facilement accès à la laine. Le tricot devient au XVI<sup>e</sup> siècle, dans certaines régions, une activité non négligeable de revenu complémentaire pour les familles pauvres. En production dite domestique, les petites pièces d'usage courant pour bébés et enfants sont fréquentes, faciles et rapides à réaliser, mais les musées conservent peu de ces pièces modestes, portées jusqu'à l'usure.

► **Les tapis tricotés et autres chefs-d'œuvre d'ouvriers tricoteurs**



▲ Tapis en laine tricoté à la main, Strasbourg, 1761

[Victoria & Albert Museum](#), Londres

Celui-ci est tardif puisqu'il date du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais de tels tapis sont cités dans les statuts de 1607 des tricoteurs de Strasbourg.

On conserve dans certains musées – plutôt des pays de l'Europe centrale, on suppose que la technique est née en Italie, des pièces de tricot façonné très décoratives, qui rappellent les tapis. Moins coûteux qu'une tapisserie qu'ils remplacent, on les utilise aussi comme dessus de lit ou de table. Ils exigent une grande habileté technique de la part du tricoteur, au point que leur exécution figure une sorte d'examen de passage pour entrer dans certaines corporations.



▲ Tunique tricotée à la main, en fil de soie et fil d'argent,

Italie ou Angleterre, vers 1600-1625, [Victoria & Albert Museum](#), Londres



▲ Veste tricotée à la main, en fil de soie et fil d'argent, bordure en lin, vers 1625-1650, [Victoria & Albert Museum](#), Londres



▲ à g. : Veste pour femme tricotée à la main, en fil de soie et fil d'argent, non montée, envers et endroit,

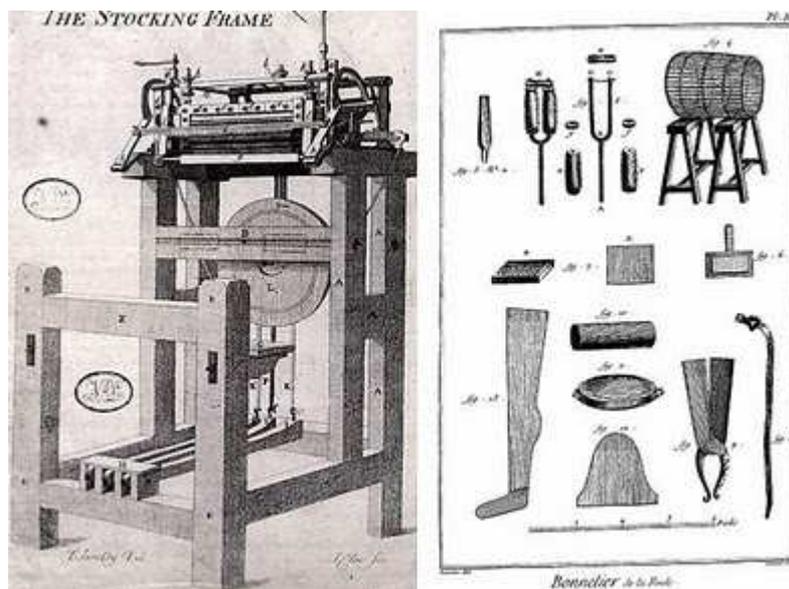
Italie ou Angleterre, vers 1600-1625, [Victoria & Albert Museum](http://www.victoriainmuseum.org), Londres

à dr. : Portrait de jeune femme, par Lucas Cranach l'Ancien, Galerie des Offices, Florence sur [Artrenewal](http://www.artrenewal.com)

Le tricot, qui n'est porté qu'en vêtement d'intérieur, reprend les couleurs et les motifs de la mode.

Ainsi les tricoteurs à façon qui désirent entrer dans la guilde de Strasbourg doivent-ils produire un chapeau, une veste de laine, une paire de gants à doigts et un tapis tricoté à motif floral. On peut considérer ces pièces comme des *chefs-d'œuvre* de compagnons. Dans la réalité, une seule personne tricote rarement une pièce dans sa totalité, les différents morceaux sont confiés à plusieurs tricoteurs selon leur habileté, qui répètent chacun le même morceau, sous la direction du maître.

### ► La mécanisation du tricot des bas et chaussettes du XVIIe siècle



▲ à g. : Machine à tricoter de William Lee, fin XVIe, début XVIIe siècle

à dr. : Planche « Bonnetier » de L'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert, 1751-1772 sur [Wikipédia](http://fr.wikipedia.org)

Le rendement trop faible du tricotage à la main pour répondre à la demande croissante va imposer la mécanisation. [William Lee](#), un vicaire de Calverton, près de Nottinghamshire, invente en 1589 la machine à tricoter les bas et chaussettes. On raconte que l'idée lui est venue pour aider son épouse, qui pratique le tricotage professionnel à la main. D'un seul coup de main, on peut tricoter un bien plus grand nombre de mailles. Lee a du mal à imposer sa machine, qui n'est brevetée qu'en 1599, ne trouve son succès que via la France de Henri IV – elle sera pourtant à la base du développement considérable des premières manufactures de bonneterie anglaises. Celles-ci défendent jalousement leurs savoir-faire et technique, jusqu'à ce que Jean Hindret s'en empare, sur ordre de Colbert, pour fonder en 1656 la première manufacture de bas de soie au métier de France, au Château de Madrid à Neuilly-sur-Seine ; elle compte soixante-dix-neuf compagnons en 1672.

On va désormais marquer la différence entre les produits manufacturés et les « ouvrages de dames », même si les modèles des uns et des autres restent longtemps très proches. Dans les prochains articles, je délaisserai les premiers – dont les conséquences économiques et sociales vont pourtant influencer la mode, pour ne m'intéresser qu'aux seconds. A suivre, donc...